

ALEXANDRINA DUMITRA ALEXANDRESCU (8 NOVEMBRE 1920 – 9 JUIN 1995)

*«...car les temps ne sont pas soumis à l'homme,
mais bien l'homme aux temps»*

Miron Costin

A l'aube du jour de 9 juin 1995 nous quittait, traversant le Styx pour entrer dans le ténébreux empire de Hadès, à la suite d'une courte mais terrible souffrance, celle qui a été une des plus distinguées, intelligentes, érudites et pleines d'humour dames de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, qu'elle a servi avec un inégalable dévouement.

Née le 8 novembre 1920 à Bucarest, dans une famille d'intellectuels raffinés (son père avait été le premier ingénieur des voies ferrées roumaines avec de études à Charlottenburg), elle suit les cours de l'école élémentaire à St. Joseph (1927–1931) et le lycée à Carmen Sylva (1931–1939). Après une interruption, déterminée par l'état de sa santé, elle continue des études, en suivant les cours de la Faculté des Lettres et Philosophie – Section Histoire – qu'elle va finir en 1945 avec la mention *cum laude*. Appréciée dès ses premières années d'études, elle a compté parmi «les étudiants méritants et lauréats de l'Université de Bucarest», auxquels le professeur Horia Hulubei – le recteur de l'Université – a transmis le salut du premier ministre, en leur remettant les diplômes et les récompenses en argent (extrait de la presse de l'époque, 21 novembre 1942).



Pendant les années 1941-1943 elle suit aussi les cours de la Faculté de Géographie et, entre 1945-1948, ceux de la renommée (et malheureusement supprimée) École Supérieure d'Archivistique et de Paléographie, finissant les sections d'archivistique et d'expertise graphique.

Même ravagées par la Seconde Guerre mondiale, les années d'études lui ont donné la possibilité d'écouter les voix de la vraie élite de l'historiographie roumaine, épurées (après 1947, avec de rares exceptions) par les communistes et soumises, la plupart, au régime d'extermination dans les prisons éparpillées par le nouvel ordre dans toute la Roumanie, dépassant en horreur le modèle imposé du goulag soviétique. Rappelons les noms de ces grands maîtres: archéologie préhistorique – Ion Andrieșescu (après son décès, entre février-juin 1945 – Ion Nestor); histoire universelle du Moyen Âge – George Brătianu (un de nombreux détenus, assassinés à Sighet); histoire des Roumains – Constantin C. Giurescu; histoire des Roumains de la Péninsule Balkanique – Victor Papacostea; histoire antique – Teodor Sauciuc-Săveanu; histoire de l'Empire Byzantin – Nicolae Bănescu; histoire des peuples slaves – Petre P. Panaitescu.

La soif des connaissances, le désir d'accéder aux sources primaires l'ont déterminée de suivre, plus tard, dans le cadre de l'Institut des Études et Recherches Balkaniques, les cours de langue turque avec Siruni, de langue bulgare avec Boïagiev et la langue néogrecque avec Mme Camariano. De même, et presque en clandestinité, elle suit les leçons d'art byzantin, oriental et vieux roumain de l'érudit (mais, malheureusement, presque oublié de nos jours) professeur Ion D. Ștefănescu.

Entre 1945–1947 elle se prépare pour passer le doctorat en histoire, travaillant au Séminaire d'Archéologie et Préhistoire, qu'elle ne l'obtiendra que vingt ans après, à cause de l'infélicité des temps.

À partir de 1945 elle travaille, sans rémunération, au Musée National des Antiquités à la préparation pour la publication des matériaux archéologiques provenant de Sărata Monteoru, participant en même temps à l'organisation de l'exposition et des collections du Musée National et, en 1949, elle sera cooptée dans l'équipe chargée de la rédaction du Répertoire Archéologique de la Roumanie.

Malgré ses exceptionnelles qualités professionnelles, son activité, sa participation aux fouilles archéologiques à partir même des années d'études (Sărata Monteoru, 1945–1947; Glina, 1947), c'est à peine en 1950 qu'on va lui trouver un poste d'assistante à l'Institut d'Histoire, à côté de celui, non rémunéré, du Musée National des Antiquités.

Mais parce que dans les années d'après la guerre, témoins de l'ascension des nullités communistes, l'intelligence, la culture, la noblesse et la pureté morale étaient devenus des péchés majeurs, après moins de deux ans, Alexandrina D. Alexandrescu (à cause de son «origine sociale») sera considérée «ennemi du peuple» et obligée de quitter son poste. Contrainte à dissiper ses faibles ressources physiques ainsi que sa richesse d'esprit, elle doit se contenter, pour survivre, d'un poste d'*ouvrière industrielle* à la Typographie de l'Institut Biblique et, ensuite, de dactylographe et secrétaire du projet du Musée d'Art et Archéologie (l'actuel Musée du Paysan Roumain), bâtiment qui aurait dû abriter aussi le Musée National des Antiquités, y compris (au rez-de-chaussée) les monuments épigraphiques et sculpturaux qui gisent actuellement dans la cour de notre Institut. Dans cette sombre période de sa vie, elle trouve les ressources pour suivre les cours de l'École de Dessin Technique.

La révigoration de la recherche archéologique roumaine des années '50 nécessita des spécialistes et, par conséquent, à la fin de 1953 on lui a trouvé un poste au Musée National des Antiquités. À partir de 1956, quand le musée a été transformé en Institut d'Archéologie, elle travaille dans la Section Musée, avec un remarquable dévouement, jusqu'à sa suppression, quand elle reçoit enfin le poste mérité dès le début de son activité, c'est-à-dire celui d'archéologue dans la Section Préhistorique. D'ailleurs elle ne devient chercheur scientifique qu'en 1961 et seulement en 1963 chercheur scientifique principal. En 1969, à la suite d'une remarquable activité, elle obtient le titre de *docteur en histoire* avec une brillante thèse concernant *Les épées en bronze sur le territoire de la Roumanie*.

Entre 1945 et 1974 elle a participé aux nombreuses fouilles, à savoir: Sărata Monteoru (1945–1946, 1950, 1952), Glina (1947), Zimnicea (1948–1949), Mangalia (1949, 1958), Valca Jijiei (1949–1951, en assurant la direction de celles de Larga Jijia), Histria (1950), Suceava (1951, 1954–1955), Moldovița (1954), Popești (1955–1958), Biczaz (1956, 1958) et Constanța (1958). En même temps elle a dirigé les fouilles de Sântion (1954), Brașov (1956–1957, 1962), Teliu (1961, 1963), Hărman (1961–1968), Podul Dâmboviței (1968–1969, 1971), Cătunu (1971–1972) et Zimnicea (1966–1974).

Elle a assuré longtemps la direction du Secteur Dépôts de la Section Musée, classifiant, enregistrant et fichant des milliers de pièces, à côté de ceux qu'elle dirigeait. Participant à la réorganisation de l'exposition permanente du musée ainsi qu'à des expositions temporaires, elle est, entre 1961 et 1971 (quand on l'a transféré au Musée d'Histoire de la Roumanie) la responsable du trésor du musée.

En même temps elle déploie une riche activité scientifique, publiant de nombreuses études, rapports de fouilles, comptes rendus et participant avec de remarquables communications aux congrès nationaux et internationaux, même après sa retraite de 1975, demandée, c'est vrai, par elle-même, mais causée par une atmosphère devant laquelle elle a dû «déposer les armes».

Elle a recherché avec passion, mais aussi avec de brillants résultats, la vie des contrées roumaines de la préhistoire jusqu'à l'époque de Mircea le Vieux (pour lequel elle avait un vrai culte) et Etienne le Grand, dédiant ses dernières années à l'étude de la cité et de la nécropole de Zimnicea.

Sa phrase était courte, concise, limpide, mais surtout documentée. C'est pour cela que ses travaux sur l'époque néolithique, l'âge du bronze, du fer, les Gètes, quelques monuments «scythiques», mais surtout sa thèse de doctorat – dédiée aux rapports avec le monde mycénien – resteront longtemps de vrais modèles de méthode scientifique.

Malheureusement, deux travaux qu'elle chérissait beaucoup – l'un concernant l'époque de Burébista, l'autre la céramique émaillée du XIV^e s., en fait une monographie du site de Zimnicea – sont restés inédits.

D'une noblesse d'âme, intelligence, érudition, générosité et discrétion inégalables, elle a su opposer à toutes les vicissitudes de sa vie une attitude aristocratique. Malheureusement, la vie elle-même lui a été hostile.

Qu'au moins la terre, chère amie, te soit légère!

Liste des travaux: SCIVA, 47, 1996, 4.

Silvia Marinescu-Bîlcu